

d'un mariage heureux? Des romanciers et leurs lecteurs depuis des siècles ne se sont-ils pas donné la peine d'écrire et de lire volume après volume afin de s'arrêter à un heureux mariage, et n'est-il pas vrai que des générations l'une après l'autre, ont vaillamment, toujours et toujours, supporté les fatigues et les complications de quatre actes, pour peu qu'on puisse espérer un mariage heureux à la fin du cinquième? Toutefois, ces énormes efforts ont très peu servi à la glorification du mariage, et je doute beaucoup qu'il y ait jamais eu quelqu'un qui, grâce à la lecture de tels ouvrages, se soit senti plus apte à accomplir la tâche dont il s'est chargé, ou qui se soit senti orienté dans la vie; car ce qu'il y a de pernicieux et de malsain dans ces ouvrages, c'est qu'ils prennent fin là où ils devraient commencer. Après avoir surmonté les multiples fatalités, les amants finissent par tomber dans les bras l'un de l'autre, le rideau tombe, le livre est fini, mais le lecteur n'en est pas plus avancé; car, pourvu que l'amour existe dans son flamboiement premier, il n'est vraiment pas difficile d'avoir beaucoup de courage et d'intelligence, de lutter de toutes ses forces pour la possession du bien qu'on considère comme le seul bien; par contre, de la pondération, de la sagesse et de la patience sont nécessaires pour vaincre la lassitude qui suit souvent la réalisation d'un désir. Le flamboiement premier de l'amour ne craint pas de s'exposer aux difficultés pour conquérir l'objet aimé; au contraire, il est porté, là où il n'y a pas assez de dangers, à se les créer lui-même, simplement pour les vaincre. Quoi de plus naturel? C'est pourtant là-dessus que toute l'attention de cette école est fixée et, aussitôt les dangers vaincus, le maître machiniste sait ce qu'il y a à faire. Aussi est-il assez rare de voir une bénédiction nuptiale sur la scène ou d'en lire dans les livres, sauf dans les opéras et les ballets où cet élément peut bien fournir l'occasion de quelques galimatias dramatiques, de processions magnifiques, de gesticulations significatives et de regards langoureux d'un comparse, de l'échange d'anneaux, etc. La vérité de tout ce développement et son esthétique réelle, c'est que l'amour est mis à la peine, qu'on aperçoit ce sentiment luttant pour se frayer un chemin à travers un contraste. Mais ce qu'on ne voit pas, c'est que cette lutte et cette dialectique sont entièrement extérieures et que l'amour en sort aussi abstrait qu'en y entrant. Une fois que se sera réveillée l'idée de la dialectique de l'amour même, et celle de ses luttes pathologiques, de ses rapports éthiques et religieux, alors on n'aura vraiment plus besoin de pères dénaturés, de gynécées, de princesses ensorcelées, de gnomes, ou de monstres pour donner du beau travail à l'amour. De nos jours, d'ailleurs, il est assez rare de rencontrer des pères aussi cruels ou des monstres aussi terribles; et si la littérature moderne s'est modelée sur une littérature plus ancienne, c'est, au sens propre, l'argent qui est devenu cet élément de contraste à travers lequel l'amour se meut, et alors on doit à nouveau laborieusement venir à bout de quatre actes s'il y a lieu d'espérer qu'un riche oncle meure au cinquième.

Toutefois, ces manifestations théâtrales sont assez rares et la littérature moderne en général s'emploie abondamment à

ridiculiser l'amour dans l'immédiateté abstraite où il s'est manifesté dans le domaine spécial des romans. Si par exemple on étudie le théâtre de Scribe, on trouve qu'un de ses thèmes favoris est que l'amour est une illusion. Mais je n'ai pas besoin de te le rappeler; tu as trop de sympathie pour Scribe et pour sa polémique, je crois en tout cas que tu serais prêt à la défendre contre le monde entier, même si tu tenais l'amour chevaleresque en réserve pour toi-même; car tu es si loin d'être dénué de sentiment qu'à cet égard je ne connais pas d'homme aussi jaloux que toi. Je me rappelle qu'un jour tu m'as envoyé une petite critique des « Premières amours » (9) de Scribe qui avait été écrite avec un enthousiasme presque désespéré. Tu y prétendais que c'était la meilleure pièce jamais écrite par Scribe et que, bien comprise, cette pièce seule suffisait à le rendre immortel. Je nommerais une autre pièce qui, il me semble, montre à nouveau le défaut de ce qui chez Scribe remplace le premier amour. C'est « Mariage de raison » (10). Dans cette pièce il traite le premier amour avec ironie. A l'aide d'une mère intelligente, qui est en même temps une femme du monde, un nouvel amour est créé qu'elle considère à toute épreuve; mais le spectateur qui ne veut pas approuver que le poète, arbitrairement, y ait mis le point final, trouvera sans difficulté qu'un troisième amour pouvait aussi bien remplacer les autres. D'ailleurs, il est étrange de voir tout ce que la poésie moderne peut englober; depuis longtemps, par exemple, elle a vécu d'amour. Notre époque fait penser à celle de la décomposition de l'Etat grec, tout existe mais on ne croit à rien. Les invisibles liens spirituels qui la légitiment ont disparu et elle est ainsi sans cesse à la fois comique et tragique; tragique parce qu'elle succombe, comique parce qu'elle existe, car c'est bien ce qui est impérieux qui soutient ce qui est corruptible, le spirituel ce qui est physique, et si on pouvait s'imaginer un corps inanimé qui peut un moment encore accomplir ses fonctions ordinaires, il serait de la même manière à la fois comique et tragique. Mais laissons l'époque dévorer tout ce qu'elle veut, et plus elle dévore de la valeur substantielle qu'il y avait dans l'amour romantique, plus elle sera effrayée lorsqu'un jour ce procédé de démolition ne plaira plus et qu'elle se rendra compte de ce qu'elle a perdu; ce sera avec désespoir qu'elle ressentira son malheur.

Voyons à présent si cette époque qui a détruit l'amour romantique a réussi à le remplacer par quelque chose de meilleur. Mais j'indiquerai d'abord les caractéristiques de l'amour romantique. On peut dire de lui en un seul mot: il est immédiat; il la vit et il l'aima, — il n'avait pas le choix; de son côté, elle eut beau ne l'avoir vu qu'une fois par une fente de la fenêtre du gynécée bien verrouillé, elle l'aima pourtant dès cet instant, lui seul dans le monde entier. A vrai dire, je devrais bien, comme il a été convenu, introduire ici quelques élucubrations polémiques afin de favoriser la sécrétion de bile qui chez toi est une condition indispensable pour que tu t'appropries d'une façon saine et utile ce que j'ai à dire. Mais, je ne peux pas m'y décider pour deux raisons, d'abord parce que de nos jours c'est assez usé et franchement, il est incompréhensible qu'à